

# AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED



**BULLETIN TRIMESTRIEL**

**N°143**

**OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE**

**ESPRIT CHASSEUR****Patriotisme      Solidarité****Altruisme      Tradition      Humour****Fidélité      Courage****Amitié****Sommaire**

	<b>page</b>	<b>2</b>
Le Mot du Président		
Le Mot du Chef de Corps du « 3Ch-Camp Marche »		<b>3</b>
Ecoducan		<b>5</b>
Chronique du QG 7 Bde-2 Ch		<b>6</b>
Billet d'humeur		<b>13</b>
Cotisation et Planning activités		<b>14</b>
Compte rendu journée de la Marine à Zeebrugge		<b>14</b>
Cérémonie du 3 Août à Charleroi		<b>18</b>
1914 - récit : 4 Ch		<b>19</b>
Bois du Cazier 08.08.08		<b>25</b>
Cérémonie à Epepegem		<b>25</b>
Cérémonie à Vonêche		<b>26</b>
Journées du Patrimoine		<b>27</b>
Inauguration d'une vitrine au 3Ch-Camp Marche		<b>28</b>
Compte rendu du concert du 13 septembre		<b>30</b>
Nouvelles du Musée		<b>31</b>
Dons pour le Musée		<b>33</b>
Esprit, Traditions, Souvenirs		<b>34</b>
Remise de Commandement QG 7Bde-2Ch		<b>35</b>
Remise de Commandement 3Ch-Camp Marche		<b>37</b>
Faste de la Fraternelle Royale des 3, 6, 9 et 12 Ch		<b>39</b>
Souvenir de guerre - deuxième partie		<b>40</b>
La « B.D » rappel et avis de recherche		<b>49</b>
MESA		<b>49</b>
Sonneries militaires		<b>50</b>
In Memoriam		<b>52</b>
News ... « Site Internet » et Quelques nouvelles		<b>52</b>
Solutions et mots croisés		<b>54</b>



# LE MOT DU PRESIDENT

## Mot du président

Le dernier Cor de Chasse vous est envoyé plus tard que prévu mais étant donné que l'on attendait des précisions sur des événements pour le début 2009, j'ai préféré retarder la parution de ce dernier.

Je voudrais remercier l'équipe régionale de TELEVOX pour le reportage qu'ils ont réalisé sur le musée et sur la bande dessinée.

Remerciement également à la Ville de Charleroi pour l'organisation d'une conférence de presse pour la sortie du 2<sup>ème</sup> tome de la bande dessinée.

Merci à Guy ALARDOT, notre webmaster, pour le développement du site de l'Amicale.

L'année 2008 touche déjà à sa fin et dans quelques jours l'année 2009 verra le jour.

Dès lors, et avec certes un peu d'avance, que je vous souhaite de passer d'excellentes fêtes de fin d'année.

A l'année prochaine....

CHASSEUR UN JOUR – CHASSEUR TOUJOURS

P. VAN der STRAETEN  
Président



## Mot du Comd du « 3 Ch—Camp MARCHE

Les jours s'écoulent, les nuits s'allongent et voilà bientôt deux mois que j'ai l'honneur de commander l'unité 3Ch-Camp MARCHE, à la suite du Maj FIVET. Loin de moi l'idée de me livrer à un bilan à ce stade, même si c'est la période habituelle pour le faire: je constate simplement que le camp «tourne», le Trg se passe et les installations sont, pour la plupart, bien rentabilisées. Il me plaît de constater que la place reste pour l'imagination et que des projets sont toujours en attente de réalisation, pour autant que nous recevions les moyens nécessaires à leur concrétisation. Bref tout est en place pour «occuper le nouveau Chef de Corps».

Je souhaite profiter de l'opportunité qui m'est offerte par la diffusion de la revue de l'ANCAP, pour remercier tous ceux et celles, et ils furent nombreux, qui m'ont témoigné leur sympathie lors de la remise de commandement du 19 septembre dernier: l'installation dans une nouvelle fonction est, en quelque sorte, un saut dans l'inconnu et les marques d'amitié venant de tous les azimuts m'ont été droit au cœur.

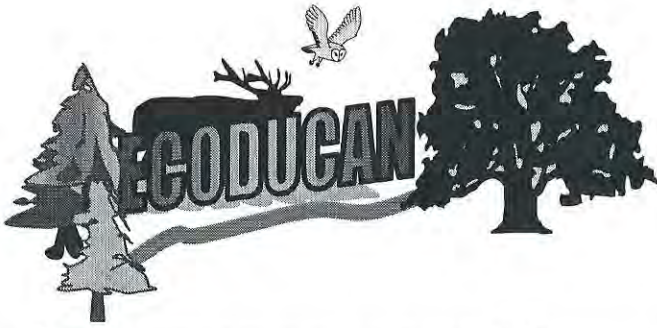
Lentement, l'année 2008 tire à sa fin et les fêtes de fin d'année se profilent à l'horizon. Aussi, je souhaite à tous (et à toutes) les chasseurs à Pied, du 3 comme de nos frères d'arme du 2, en activité ou œuvrant toujours au sein de nos amicales et associations, de

« JOYEUSES FETES et MEILLEURS VOEUX » pour 2009.

Il est peut-être risqué d'oser formuler des vœux pour l'année qui vient puisque beaucoup de challenges nous attendent, qui ne nous effraient pas mais plus encore des inconnues et des changements sur lesquels nous avons peu d'action possible. Ce sont ces derniers qui inquiètent le personnel. Je ne peux que réitérer ma promesse d'être transparent dans la communication et de diffuser aussi largement que possible les Infos au fur et à mesure qu'elles nous parviendront.

Le Comd du 3Ch-Camp MARCHE





**E**n février, nous avons reçu la visite du Bourgmestre de Charleroi ; durant la matinée il avait reçu une information sur l'organisation, les missions et les activités du Quartier Général de la Brigade ; l'après-midi, il complétait sa mise au courant par une visite en plaine d'exercices. Le mois suivant, des élèves du secondaire des écoles de la région ont reçu des explications sur l'exploitation de la nappe phréatique, l'épuration de l'eau consommée dans le Quartier et les travaux exécutés par la Compagnie Training sur les cours d'eau du Camp : c'était à l'occasion des journées de l'eau. En mai, à l'issue de leur formation, les candidats Sous-Officiers ont pu recevoir une information sur les capacités du Camp Roi Albert, tant en zone bâtie qu'en plaine d'exercices.

**C**'était le 18 avril : le Colonel BEM BUCHSENSCHMIDT remettait le commandement de la 7<sup>e</sup> Brigade et la Place de MARCHE-EN-FAMENNE. Le Camp participait à la parade avec un Peloton dont le personnel étrennait le nouveau béret brun avec l'insigne du 3<sup>o</sup> Chasseurs à pied. L'appellation officielle de l'unité après varier quelques fois a fini par se stabiliser : on doit maintenant dire 3 Chasseurs à pied – Camp de MARCHE ; en abrégé : 3 Ch – Camp MARCHE (certains anglophiles vont même jusqu'à parler de *training area* au lieu de *camp* !).

**O**n a donc accueilli le nouveau Commandant de Place au BOVET pour son briefing de mise au courant, c'était le 2 juin. Auparavant, à la fin du mois de janvier, c'est le Colonel MAES, Officier Opérations & Entraînement du Commandement de la Composante Terre, mais aussi Commandant de Brigade pour les Camps et Centres d'Entraînement, qui avait reçu une information surtout orientée sur les capacités mises à disposition des troupes campées.

**D**urant les week-ends de juillet et août de cette année, le personnel du Camp a été bien sollicité pour des activités diverses. On a commencé par l'organisation des 24 Heures vélos les 5 & 6 juillet. On a ensuite repris le collier les 30 & 31 août pour appuyer le championnat de tir aux clays. Et enfin, le 7 septembre, lendemain du rallye de l'Amicale, c'était la marche ADEPS, qui cette année partait de la Haie du Cerf.

Une fois n'est pas coutume, dit le proverbe. Et pourtant, notre plaine d'exercices a servi une nouvelle fois de décors au tournage d'un film sur la bataille de GEMBLOUX durant la campagne des dix-huit jours. Quelques uns ont même raconté qu'ils avaient reconnu un adjudant du Camp habillé en *feldgendarme* ! C'était d'ailleurs surprenant de voir cet « allemand de 40 » discuter avec un vrai capitaine français. Ce dernier appartient à l'Ecole de Cavalerie de SAUMUR et était présent sur place pour surveiller un char mis à disposition par le Musée de cette Ecole. Durant le tournage de l'année dernière, on avait déjà vu des « prisonniers » belges travaillant sur un pont Bailey dans un camp en Allemagne : on n'est plus à un anachronisme près !

Ce sera pour un avenir rapproché. Les Camps vont recevoir des nouvelles munitions de courte portée ( $\pm 400$  mètres) qui présentent l'avantage de diminuer les distances des gabarits de sécurité ; ces munitions restent néanmoins létales et les unités qui ne seront plus liées à l'utilisation de stands classiques devront néanmoins coordonner les scénarii d'exercices avec l'officier de sécurité. Il s'agit des munitions SATAS.

Ultérieurement, on devrait recevoir des munitions SAMAS (marqueuses) pour une utilisation sur un mode duel.

A la fin du mois d'Août, un détachement du Camp accompagnait un détachement du Quartier Général de la Brigade. Ces deux unités étaient réunies avec leurs drapeaux pour commémorer l'anniversaire du sacrifice du Caporal TRESIGNIES au cours d'une cérémonie organisée à PONT BRÛLE. Toujours au chapitre des nouvelles traditions, le Camp est maintenant présent au musée des Chasseurs à pied à CHARLEROI : une armoire vitrée avec quelques objets caractéristiques de notre unité y a été inaugurée dans le cadre des journées du patrimoine.

Nouvelles munitions : les unités de combat ont reçu de grenades à fusil de calibre 40 mm. Pour le tir de ces munitions, il faut créer des nouveaux stands. En ce qui concerne le tir des grenades *Prac*, c'est le stand E26 (en dessous de la ferme de Strasbourg) qui a été adapté. Pour le tir des engins réels, l'adaptation du C14 (stand classique de lancement de grenades) ne pourra être suffisante. La Compagnie Training attend néanmoins des données techniques fiables pour le choix d'un nouveau site ou la mise aux normes d'un stand existant (la suite au prochain numéro ; peut-être !).



# Chronique du QG 7 Bde-2 Ch

## Stage Jeune de la ville de Charleroi

J'en connais des chefs qui nous envient : Nous, quand on rédige des «lessons learned», elles servent à quelque chose !

Le séjour des 100 petits carolos en 2007 au bivouac de Bourdon avait été riche en satisfactions. Pour autant, quelques enseignements avaient été tirés et nous nous étions engagés, avec l'encadrement des Centres récréatifs et Aérés de la Ville de Charleroi, à apporter certaines petites modifications afin de rendre le séjour des enfants encore meilleur.

Du 22 au 31 Juillet, soit la durée de leur villégiature, un directeur de plaine a logé au bivouac, exerçant ainsi un contrôle permanent. Le tout en douceur mais l'effet a été ressenti immédiatement..

De notre côté, nous avons enrichi le programme de nouvelles activités. Ainsi,







Olivier (Adjutant Hesbeen) a réalisé un remake de NCIS, créant un labo et présentant des échantillons d'analyse de produits toxiques (info au cas où DGJIM-LITIG lirait ces lignes : il s'agissait de poudre à lessiver et de produit de vaisselle).

Ensuite, une balade sportive sur le parcours Hebert, au fond des Vaultx. Le jeu de la lanterne a aussi été réactualisé avec une mission de récupération de matériel après un largage et une extraction d'otages. D'accord, c'é-

tait peut être un peu trop réaliste, mais, c'est déjà ça de gagné sur l'instruction au cas où l'un de nos hôtes se présentait un jour à la Maison de la Défense pour s'enrôler.

De nombreuses personnes se sont jointes à l'équipe IPR/ISC pour encadrer et animer toutes



ces activités. Alors, les gars de MT, de la Maintenance, de l'armurerie, de l'EPS, le CQMS, le CSM, Wally, Marie Chantal, Christian, Oli, Dédé et les nouveaux GO (Dominique, Michel, Anne, les Pauls), RV l'an prochain, même DTG, mêmes coordonnées !



## EPPEGEM 2008

C'est en nombre que le QG 7 Bde-2Ch s'est déplacé à Pont-Brûlé et Eppegem le 31 août 2008. D'autant que le 3 Ch Camp Marche fournissait un peloton l'étendard du 3<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied.



Avec le soleil éclatant, la cérémonie avait de la «gueule». Commémoration à l'église, dépôt de fleurs sur la tombe du caporal Trésignie ainsi que discours et déports de gerbes au monument du Canal. Une Grimbergen (ou un jus de fruits bien sur) plus tard, tout le monde se retrouve au cimetière des Chasseurs à Eppegem. Tiens, « on » n'a pas commencé sans nous cette année ! Les anciens vous expliqueront la rivalité régnant entre les deux communes, qui s'arrangent pour que les deux cérémonies se déroulent presqu'en même temps. Le bon sens et bonne volonté ont cettefois triomphé et tout







s'est parfaitement déroulé. La mention du bon goût au lieu choisi pour le banquet de l'ANCAP, magnifique !





## Remise de Commandement du QG 7 Bde-2 Ch

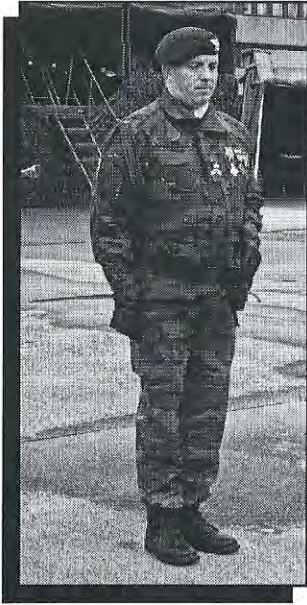


Franchement qui aurait parié son portefeuille d'actions sur un ciel sans pluie lors de la remise de Commandement du 12 Septembre ? La semaine avait été maussade et la répétition, le matin même, n'augurait rien de bon. Et pourtant ce fut une réussite totale !

Même la tribune, en général rarement un chef d'œuvre d'architecture, avait de la gu...Prêtée par le 1A qui l'avait redécouverte dans ses catacombes, elle a attisé la curiosité et d'autres unités pourraient s'inspirer de notre idée.

Parade assez dynamique, pas trop guindée. Le Lt Col KALAJZIC était visiblement ému de passer ses troupes revue pour la dernière fois mais cela ne l'a pas empêché de s'improviser chef de la Musique de Royale de la Marine lors de l'intermède précédant le défilé. Ce fut aussi l'occasion d'introniser le nou-





veau caporal de Corps, le Caporal-Chef VETTERS succédant au 1<sup>er</sup> Caporal-Chef DENAYER.

Le personnel du QG fit aussi connaissance officiellement avec sa nouvelle Marraine, madame Aimée TRESIGNIES, petite-fille du Caporal Léon TRESIGNIES, héros du 2 Chasseurs à Pied lors de la Première Guerre mondiale.



Le Commandant de la 7<sup>e</sup> Brigade, le Colonel BEM DECONINCK mit alors en place notre nouveau chef de Corps, le Major (Colonel à la lecture de ces lignes) BEM OLEFS.





Ce dernier, pour sa première cérémonie avec sa nouvelle unité aura essuyé quelques plâtres et certainement celui de voir TOUT son personnel arborer le béret brun des Chasseurs à pied. Ce ne fut pas une mince affaire de convaincre les indécis (pour ne pas dire les réfractaires). Certains photos sont des lors devenus des «collectors» !

Un peloton du 3 Chasseurs Camp Marche et de la Base navale de Zeebrugge nous ont fait l'honneur de participer à cette remise de commandement.

Tout le monde s'est retrouvé ensuite pour le drink à la Francisque et surtout le barbecue au Dolmen. La soirée s'est terminée..tard.



## Billet d'humeur.

Le message royal du 21 Juillet.

A l'approche du 21 Juillet et vu le micmac communautaire que vit actuellement notre pays, les journalistes de tous les bords prédisaient que S.M. le Roi ne pouvait serait contraint de prononcer un message « *banal* » ... afin de ne froisser personne.

Après le 21 Juillet, les journalistes ont confirmé : le Roi ne pouvait s'en sortir que par une pirouette ... afin de ne froisser personne.

Quelle « *pirouette* » a choisi notre Souverain ?

Faisant référence à des idées de son frère le Roi Baudouin il y a une quinzaine d'années, Albert II a dit qu'il était essentiel :

- ↳ De dépenser son énergie pour venir en aide aux plus pauvres de notre pays et du monde ;
- ↳ De dépenser son énergie pour lutter contre toutes les formes de violence dans les familles et entre les états ;
- ↳ De dépenser son énergie pour créer partout un climat social tel que les jeunes ne soient plus enclins à commettre l'irréparable : le suicide ou la tentative de suicide.

Dépenser son énergie pour de telles « *banalités* » est vraiment dérisoire ...

Il vaut mieux la dépenser pour flanquer notre pays les quatre fers en l'air ...

Merci, Sire, d'avoir « *banalement* » rappelé à TOUS les Belges ce qui est l'essentiel.

Le Râleur

---

### Présence de L'ANCAP :

Répondant à l'invitation adressée, le Colonel Hre CHASSEUR, le Secrétaire Henri COWEZ et le Major e.r DUPUIS ont représenté notre Amicale au Te Deum du 21 Juillet à l'église Saint Christophe à Charleroi.



## COTISATION 2009

La cotisation pour l'année 2009 est maintenue à 8 € minimum  
Elle est à payer au compte C.C.P N° 000-0199352-17 de l'ANCAP

N'oubliez pas d'inscrire sur votre virement la mention :

"Cotisation 2009"

*Merci à nos membres qui voudront déjà s'acquitter de  
cette cotisation en 2008*

**Dès réception de votre cotisation, vous recevrez, avec le  
"Cor de Chasse" suivant, votre carte de membre**

## **Planning des activités connues pour 2009.**

22 Janvier 2009 : Vœux ANCAP à 19.00hr

31 Janvier 2009 : Hommage au Cpl GOSSEYE à Flénu

Messe à 10.30 à Flénu ensuite hommage au cimetière

**PAS DE TRANSPORT PREVU**

07 Mars 2009 : Assemblée Générale suivi du Banquet annuel

Information complémentaire dans le 1<sup>er</sup> Cor de Chasse 2009

---

## **Compte rendu des Journées de la Marine à Zeebrugge le WEEK-END des 28 et 29 juin.**

Dans le précédent « Cor de Chasse », l'ainé de notre équipe Zeebrugge, Luc CHASSUR, vous rapportait quelques détails de notre présence aux journées de la Marine 2008.

Dans le présent article, vous trouverez quelques photos présent par nos reporters du moment afin d'illustrer l'article de notre précédente revue :



La Frégate  
«Léopold I<sup>er</sup>» qui  
fut hôtel durant ces  
portes ouvertes

Notre chambre d'hôtel !!!  
3 lits superposés à gauche et 3  
superposés, à droite. Au centre,  
un petit couloir



Henry COWEZ



L'arrière du crane de notre  
ami Roger BALTI

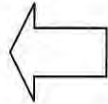
Joseph VAN DENBOSSCHE



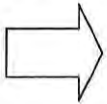
Vue sur l'avant du stand de l'ANCAP  
 → de la gauche vers la droite ←



- ↪ J. VANDENBOSSCHE
- ↪ une visiteuse
- ↪ Jacques BARET (en Chasseur 14-18 de Jumet)
- ↪ H. COWEZ (assis)
- ↪ R. BALTI et à la table le Colonel CHASSEUR.



- ↪ J. VANDENBOSSCHE
- ↪ une visiteuse
- ↪ H. COWEZ
- ↪ le Capitaine de Frégate P. CORNEZ
- ↪ (à la table) le Colonel CHASSEUR et Mr RAES (dessinateur de BD)
- ↪ en uniforme des Chasseurs 14-18 de Jumet : R. LAGNEAU.





Une vue d'une partie  
des objets exposés à  
l'intérieur du stand de  
l'ANCAP



L'Harmonie des Chasseurs à Pied était aussi de la partie. En tête et de la gauche  
vers la droite : C. DELCOUX (Chef de la musique et Directeur  
du conservatoire de Charleroi) , le Tambour-Major et R. DEFFONTAINE  
(Secrétaire de l'Harmonie et Administrateur de l'ANCAP



H. COWEZ  
Secrétaire ANCAP

## Compte rendu de la cérémonie du 3 août à Charleroi en souvenir des 1566 Chasseurs à Pied des 1<sup>er</sup> et 4<sup>ème</sup> Régiments décédés lors du premier conflit mondial.

En collaboration avec la « Fraternelle des 1<sup>er</sup>, 4<sup>ème</sup>, 7<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied, l'ANCAP a organisé avec la ville de Charleroi cette traditionnelle journée du souvenir.

Comme les années précédentes, l'Harmonie des Chasseurs à Pied précédait le cortège composé d'une délégation des drapeaux et des délégations des différentes associations patriotiques.

En tête du cortège nous trouvons Mr l'Echevin FICHEROULLE, représentant du bourgmestre, entouré des responsables des différentes délégations ainsi que de Monsieur NITELET, président du CLAP (Comité de Liaison des Associations Patriotiques).

Après avoir fleuri les différents monuments patriotiques, la cérémonie s'est terminée par un vibrant hommage à la stèle érigée en souvenir du sacrifice de nos Chasseurs à Pied.

A la fin de ces cérémonies, l'ANCAP a invité les participants à prendre le verre de l'amitié dans la « Salle des Traditions » à la Caserne Trésignies.

H. COWEZ  
Secrétaire ANCAP



De la gauche vers  
la droite

- Le Président de l'ANCAP
- Le Vice-Président de la Fraternelle des 1-4-7-10<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied
- L'Echevine Françoise Daspremont

Charleroi, le 03 Août 2008

Malgré un changement d'horaire de dernière minute, la cérémonie s'est très bien déroulée.

Madame l'Echevine DASPREMONT ainsi que plusieurs personnalités carolorégiennes, la Police de Charleroi, le 3Ch - Camp Marche, les anciens combattants, une délégation de l'ANCAP ainsi que du personnel de l'Etat-Major de la Province du Hainaut ont pris part au cortège emmené par l'Harmonie du « 2Ch » et encadré par la Police de Charleroi.

Après les dépôts de fleurs aux monuments aux morts et un hommage à la stèle érigée dans le parc Astrid en souvenir du sacrifice des Chasseurs à Pied du 1<sup>er</sup> et 4<sup>ème</sup> Régiments, le Colonel Hre CHASSEUR prit la parole. A l'issue de son discours, le cortège pris la direction de la Caserne Trésignies où une réception était organisée par l'ANCAP.

Merci à tous ceux qui ont œuvré pour la réussite de cette cérémonie

Le Président

-----

**1914**  
**Récit : 4<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied**  
**Combat du Sart-Tilman**

*d'après le récit du P. de Groote,  
aumônier du 1<sup>er</sup> régiment des chasseurs à pied*

Le 4 août 1914, les habitants de Charleroi, entassés dans la rue, aux croisées, sur les balcons, acclament le 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs à Pied et son dédoublement, le 4<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied qui, musique en tête, partent pour défendre la patrie: «Vive le Roi! Vive la Belgique! Vivent les chasseurs!» Chacun crie ce qui lui monte aux lèvres. Et les petits chasseurs, l'œil brillant, le sourire aux lèvres, défilent fièrement sous une pluie de fleurs et de rubans tricolores. Écartant les rangs de soldats, une femme tend à un volontaire une fillette de trois à quatre ans, et le père, les larmes aux yeux, embrasse une dernière fois son enfant, aux applaudissements du public.

A ce moment, la foule, envahissant la chaussée, entoure les soldats et emplit leurs poches de tabac, de chocolat, de mille friandises. Les officiers, moitié rians, moitié fâchés, s'efforcent de rétablir l'ordre. Quant à moi, j'ai fort à faire: des inconnus m'agrippent, me serrent les mains, me recommandent



leurs fils, me glissent de l'argent: « Prenez, prenez, c'est pour les soldats. » Je parviens à sortir de la cohue et je cours chez moi. Quelle contrariété! Ma nomination d'aumônier n'est pas arrivée. Que faire? Les soldats me réclament; dans un pareil moment, puis-je les abandonner? Tant pis, je me précipite à la gare et m'installe dans un wagon avec huit officiers.

Au bout de deux heures de voyage, le train s'arrête: nous sommes à Huy. Après avoir organisé la tête de pont et protégé la destruction des ponts d'Engis et d'Hermalle, le régiment, dans l'après-midi du 5 août, est transporté par chemin de fer à Liège, gare de Longdoz. Ici aussi les chasseurs sont ovationnés et l'enthousiasme redouble quand on voit un prêtre dans les rangs.

On nous place sur la route de Jupille à Bellaire, en réserve derrière la II<sup>ème</sup> Brigade qui livre un violent combat aux environs du fort de Barchon. Les soldats forment les faisceaux et se couchent au bord de la chaussée. Passe un Régiment de Ligne: du haut de mon cheval, je fais à ces braves un discours patriotique, qui semble leur plaire. Tous s'agenouillent devant moi et me demandent ma bénédiction. Que Dieu leur donne la victoire!

Vers le soir, nous retraversons Liège, gagnons Fragnée et faisons halte dans une prairie. Il est 10 heures. Je m'allonge dans l'herbe, à côté du commandant Henseval. Depuis trois nuits, je n'ai pas fermé l'œil, je tombe de fatigue. Le commandant, qui prépare son stylo pour écrire à sa femme, remarque ma lassitude: « Dormez tranquillement, me dit-il, je vous réveillerai s'il arrive quelque chose. » Je ne me le fais pas dire deux fois. Dix minutes plus tard, retentit un vibrant appel: « Aux armes! aux armes! » Que se passe-t-il? Je bondis sur mes pieds et m'informe. L'état-major allemand, ayant échoué à l'est, emploie une de ses manœuvres favorites et développe son action par son aile gauche, vers un secteur plus vulnérable, celui d'Embourg- Bonnelles. Effectivement, de notre position de rassemblement de Fragnée, nous apercevons vers Bonnelles les lueurs des shrapnells lancés de part et d'autre.

Nous sommes envoyés avec le 4<sup>ème</sup> Chasseurs à Ougrée. Je m'avance en tête de la colonne, derrière le général Massart. Une pluie torrentielle nous inonde; l'eau ruisselle, se déverse à flots sur nos têtes. N'importe! Nous continuons notre marche, le long de la route qui s'étend blanchâtre entre deux rangées d'arbres.

Lancée à toute vitesse, une auto survient. C'est le commandant Marchand,

attaché à l'état-major du lieutenant-général Léman. « Les Lignards sent débordés à Sart-Tilman, dit-il au général, il faut que les Chasseurs défendent à tout prix le hameau. - C'est le sacrifice que vous demandez? interroge Massart. - Oui, mon général. - Eh bien, soit. En avant! »

Le commandant du Régiment, le colonel Jacquet, parcourt rapidement les rangs, stimulant l'ardeur des soldats, proclamant son bonheur et sa fierté de marcher à leur tête. Voulant joindre l'exemple à la parole, il se place à l'avant-garde et s'avance prudemment à travers un terrain inconnu et accidenté, dans lequel auraient pu s'infiltrer des patrouilles adverses.

Sart-Tilman est la clef d'un plateau boisé, dont le débouché est couronné d'une série de redoutes et de tranchées hâtivement construites et dont le champ de tir est incomplètement dégagé. Nous traversons le hameau vers minuit. Dès la sortie, le major du 1<sup>er</sup> Bataillon déploie trois compagnies dans les intervalles des redoutes, face aux bois de Saint-Jean et de Sclessin, et en garde une en réserve. De ce côté, le vacarme est assourdissant. Tout gronde, fusils, mitrailleuses, canons: dans la nuit sombre, l'éclatement des shrapnells illumine le ciel de lueurs sanglantes. A droite et à gauche, les forts de Boncelles et d'Embourg semblent enveloppés d'une ceinture de flammes. Par intervalle, on entend dans la nuit claire le son lugubre des fifres sonnant le ralliement et la marche en avant. C'est un spectacle grandiose et saisissant. C'est la guerre dans toute sa tragique beauté!

Le déploiement des Chasseurs s'opère comme sur la plaine d'exercices. Par pelotons, ils escaladent les pentes; de-ci, de-là, gît un cadavre de soldat belge. - « Halte! » Maintenant, établis dans une position avantageuse, abrités autant que possible, ils tirent au jugé et pour cause. On n'aperçoit aucun des soldats ennemis; cachés dans des tranchées, c'est à peine si leurs têtes dépassent le parapet.

Mais voilà que des Lignards, traînant des mitrailleuses, fuient à toutes jambes, en criant: « Les Allemands sont là! Sauve qui peut! » Impossible de les arrêter, c'est une véritable débandade. C'étaient, nous l'apprîmes depuis, des Allemands déguisés en soldats belges, qui cherchaient à provoquer une panique. Une légère hésitation se produit; les officiers se jettent au milieu des tirailleurs pour les porter en avant et les entraîner vers les positions à occuper. Un violent feu de mousqueterie les accueille, particulièrement dans le bois de Saint-Jean, dont une parcelle n'a pu être abattue. Éparpillés, les Chasseurs



avancent en s'abritant d'arbre en arbre, malgré la fusillade ininterrompue. Les balles crépitent et, avec un claquement sec, coupent les branches ou pénètrent dans les troncs. Je vois encore un petit caporal, touché d'une balle à la tête, d'une autre à la poitrine, se diriger, rouge de sang, vers le major Le Doseray. « Major, j'ai fait mon devoir, n'est-ce pas? Êtes-vous content de moi? » A peine le major lui a-t-il serré la main, que le malheureux s'affaisse. Je cours à lui, il est mort.

La bataille se développe avec violence. Les éclaireurs allemands qui précèdent les lignes de colonnes sont chassés; mais la compagnie de droite (capitaine commandant Rochette) subit des pertes cruelles et demande du renfort. Bientôt la réserve du 1<sup>er</sup> Bataillon et deux compagnies du 2<sup>ème</sup> Bataillon se fondent dans la chaîne; le combat se déroule jusqu'à l'aube avec des alternatives de calme et de violence; les Allemands se faufilent habilement à travers les fourrés, obligeant des patrouilles de notre réserve régimentaire à explorer les flancs et même les derrières de nos positions.

Les Chasseurs se félicitaient déjà d'avoir accompli leur mission et croyaient tenir la victoire, lorsque à la pointe du jour, devant l'aile gauche, des Boches agitent des drapeaux blancs, et des sonneries retentissent: « 1<sup>er</sup> Chasseurs, cessez le feu », ce qui surprend les officiers et suspend un instant le feu de nos tirailleurs; tout de suite on comprend que c'est une nouvelle ruse, que les Allemands imitent nos sonneries, et le combat recommence. Peu après, des groupes ennemis, qui se sont glissés à la faveur de l'obscurité dans les maisons encore intactes de Sart-Tilman, prennent à revers nos tranchées et nos explorateurs de terrain. Il y a un moment de désarroi; un Chasseur de la réserve tombe aux pieds du colonel, face contre terre, se disant frappé dans le dos par des camarades.

Pour faire renaître le calme et la confiance, le commandant du 2<sup>ème</sup> Bataillon envoie un peloton en reconnaissance vers la ferme de la Cense-Rouge; celui-ci revient sans avoir rien aperçu, mais ayant perdu des hommes atteints par derrière; un autre peloton visite le champ d'avoine attenant à la ferme; notre adjudant-major parcourt les jardins; dans les maisons, on voit des militaires dont la tenue ressemble étonnamment à celle des Chasseurs. Le colonel les invite à descendre et à faire le coup de feu sur la ligne: ils refusent. On enfonce les portes, mais le tir à bout portant de ces faux Chasseurs oblige à reculer. Les capitaines Fleuracker et Rochette, les lieutenants Sohier, Pereaux, Dufrane sont tués. Il faut se résoudre à retirer la réserve et à commencer l'attaque des

habitations pied à pied, sans être munis des moyens incendiaires ou asphyxiants dont les Allemands sont si largement pourvus. Puis, les événements se précipitent, des mitrailleurs allemands, postés à 400 mètres nord-est de Sart-Tilman, et protégés par une haie de fils de fer, lancent leurs rafales dans le hameau et sur ses abords; le capitaine Vergeynst, suivi de quelques hommes courageux, s'élance au pas gymnastique vers eux et parvient à abattre le commandant boche ainsi que ses mitrailleurs; malheureusement, dans nos rangs les ravages ont été considérables. La réserve régimentaire, un instant dispersée, se rallie autour des officiers pendant que la première ligne exécute une furieuse contre-attaque, qui dure encore lorsque, vers 5 heures, le 3<sup>ème</sup> Bataillon avec le drapeau, les mitrailleuses et l'artillerie de la 15<sup>ème</sup> Brigade mixte, débouchent du bois Saint-Laurent et commencent l'attaque des tranchées abandonnées; celles-ci sont reprises. A ce moment, le capitaine Henseval, commandant la 3<sup>ème</sup> compagnie du 3<sup>ème</sup> Bataillon, aperçoit un drapeau blanc au milieu d'un groupe d'Allemands qui lèvent les bras en criant: « Kamarades! Kamarades! » On leur fait signe d'approcher, mais, comme ils ne bougent pas, Henseval, accompagné d'une dizaine d'hommes, s'avance pour les prendre. Il est sur le point de les atteindre, quand les Allemands se jettent à plat ventre, démasquant une mitrailleuse qui fauche le petit groupe belge, y compris le capitaine, qui reçoit plusieurs balles en pleine poitrine: de ces braves, un seul échappe à la mort.

A gauche, vers Boncelies, des masses grises piétinent les champs de betteraves. Ce sont les 73<sup>ème</sup> et 74<sup>ème</sup> Régiments d'infanterie allemande qui, en rangs serrés, poussant des hurrahs, montent à l'assaut du fort. Les obus, les mitrailleuses creusent des trouées dans les colonnes des assaillants. A la voix des officiers, les bataillons serrent les rangs et poursuivent leur marche sans arrêt. Trois fois, les lignes sont rompues, trois fois elles se reforment; enfin, décimées elles viennent s'effondrer près des fossés. Seuls, une centaine d'hommes restent debout; démoralisés, privés d'officiers, ils agitent un drapeau blanc. Le capitaine Lefert, commandant du fort, et le lieutenant Montois, grimpent sur les banquettes et, à leur vue, les Allemands lèvent les bras. En même temps, deux coups de feu partent on ne sait d'où; le capitaine tombe, une balle dans chaque cuisse. Cependant, les Allemands se rendent et, à la file indienne, ils disparaissent à l'intérieur du fort.

L'assaut a échoué. L'ennemi se retire vers 7 heures et ne tente plus que de rares contre-attaques; les Chasseurs restent maîtres du terrain; leur drapeau flotte devant Sart-Tilman.



Hâtivement, je parcours le champ de bataille. Quel abominable tableau! Autour des tranchées, des cadavres belges et allemands sont amoncelés et forment des parapets de trois mètres de haut. Je descends dans une tranchée: une mare de sang, un amas de corps enchevêtrés. Hélas! que de petits Chasseurs sont là, pauvres garçons que des mères anxieuses attendent au foyer. Enjambant les cadavres, je panse et j'encourage nos blessés. Résignés, ils souffrent sans se plaindre, mais avec quelle angoisse ils me regardent de leurs yeux aux prunelles déjà troubles! Avec quelle ferveur se joignent nerveusement leurs mains pour une dernière prière!

Quand j'adresse quelques mots dans leur langue aux blessés allemands, éclate un tapage assourdissant. Ils pleurent, gémissent, se lamentent, et, me prenant pour un des leurs, me chargent d'adieux pour leurs parents, pour leurs femmes, pour leurs enfants. Ils s'accrochent à moi, me baisent les mains, me supplient de ne pas les abandonner. Je m'enfuis de cet enfer et, de nouveau, je sillonne le champ de bataille, à la recherche de blessés à panser, de mourants à administrer. Là, devant moi, gisent plus de 5000 soldats des Corps de Brandebourg, de Hanovre et de Poméranie. Le sol est couvert d'un manteau gris, parsemé çà et là de taches sombres d'uniformes de Chasseurs. De ce champ de douleur, des plaintes, des sanglots, des râles s'élèvent. C'est épouvantable! Couché sur le dos, les intestins s'échappant d'une affreuse plaie, un volontaire de dix-sept ans appelle lamentablement: « Ma mère, ma mère! Je voudrais te voir » Je m'agenouille près de lui et le pauvre enfant me tend une pièce de cinquante centimes: « C'est tout ce que j'ai, c'est pour l'église où j'ai été baptisé. »

Je repars. Un commandant me défend d'avancer. « Aussi longtemps qu'il reste des blessés, protestai-je, j'ai une mission à remplir. » Il cède et me donne deux soldats pour ma défense. La précaution n'est pas inutile. Un instant après, un officier allemand, qui semblait mort, me tire deux coups de revolver, sans m'atteindre heureusement. Je n'approche plus les officiers ennemis qu'avec une prudence extrême. Quelle que soit la gravité de leurs blessures, tous, hautains, silencieux, ont la main crispée sur leur sabre, afin d'éviter l'humiliation du désarmement. « Je voudrais être enterré avec mon sabre et mes décorations », me déclare un Hauptmann mourant; je le lui promets et il meurt satisfait. Avec un dévouement admirable, les infirmières transportent les blessés et bientôt, sur la route d'Angleur, chemine un long convoi d'ambulances d'où partent, à chaque cahot, des cris et des gémissements.

Vers le soir, je reste seul sur le champ de bataille. Un crépuscule sinistre enveloppe la plaine des morts. Des puanteurs animales se mêlent aux senteurs

des bois; pas un murmure, pas un bruissement: partout la paix, le silence. Sur le sol raviné, creusé, tourmenté, se dressent des amoncellements de choses sombres, horribles, terrifiantes...

---

## **Bois du Cazier le 08.08.08.**

Le vendredi 08 août a marqué le 52<sup>ème</sup> anniversaire de la catastrophe du Bois du Cazier.

On se souvient également que le 2<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied, caserné à cette époque à la caserne Trésignies, a engagé son personnel et son matériel pour participer à cette mission de sauvetage.

C'est ainsi que lors de cette cérémonie du souvenir, le Pharmacien Colonel MISSON, Commandant Militaire de la Province du Hainaut et le Commandant VAEL, représentant du QG 7<sup>ème</sup> Bde - 2Ch étaient présents. L'ANCAP, quant à elle, était représentée par son Secrétaire, Monsieur COWEZ.

---

## **Compte rendu de la cérémonie du souvenir en hommage au sacrifice du Caporal Léon TRESIGNIES le Dimanche 31 Août, à EPPEGEM.**

Ce 31 Août 2008 à 09.30hr, nous nous retrouvons à l'église de Pont-Brûlé ou nous assistons à l'office religieux. A l'issue de la messe, l'ensemble des participants se sont rendus sur la tombe du Caporal Trésignies afin de la fleurir.

C'est précédé de l'harmonie et des Drapeaux que le cortège pris ensuite la direction du monument « Pont-Brûlé » le long du canal. Là, deux pelotons de Chasseurs à Pied (un peloton constitué par les militaires du QG 7 Bde - 2Ch avec son Drapeau et un peloton appartenant au 3Ch - Camp Marche, également avec son Drapeau entouraient le monument situé à l'endroit où Trésignies perdit la vie.

Après un discours du représentant de la Ville de Grimbergen et du Chef de Corps du QG 7<sup>ème</sup> Bde - 2Ch, le monument fut fleuri.

A l'issue de la cérémonie, nous fûmes conviés à participer à une réception organisée par la ville de Grimbergen.



Il est 12 heures 15, lorsque nous nous retrouvons au cimetière d'Eppegem pour un hommage aux Chasseurs à Pied et autres militaires s'y trouvant. Cette année, l'événement revêtait un caractère particulier. En effet, on célébrait le 90<sup>ème</sup> anniversaire de la création du cimetière militaire où, en 1918 furent inhumés ensemble de nombreux soldats belges dont des Chasseurs à Pied ainsi que des soldats allemands.

C'est ensuite en cortège précédé par l'harmonie communale et les détachements militaires que l'ensemble des personnalités et sympathisants ont pris le chemin de la réception offerte par la Ville de Zemst.

Finalement, il était 14 heures lorsque le personnel inscrit pour le banquet a rejoint le restaurant où nous attendait un excellent repas.

Merci à tous ceux qui ont œuvrés pour la réussite de cette cérémonie.

Le Président

---

## **Compte rendu de la cérémonie qui s'est déroulée le Samedi 6 Septembre à VONÊCHE, en hommage au sacrifice du Lieutenant THOLOME au « Maquis du Bourlet ».**

C'est sous un ciel nuageux mais sans pluie que les diverses cérémonies de cette journée du souvenir se sont déroulées.

Depuis que le Quartier militaire de Baronville porte le nom de « Quartier Lieutenant THOLOME », les cérémonies débutent par un dépôt de fleurs au pied de la stèle érigée à sa mémoire.

Ensuite, en route vers Vonêche où avant la messe d'hommage, sonneries de trompette et dépôts de fleurs se succèdent. D'abord au cimetière afin de fleurir le caveau de la famille d'HUART ainsi que le mémorial à la Résistance ; puis, dans le village même, aux deux monuments dédiés aux victimes de la guerre.

A l'issue de la messe d'hommage, nous avons pris la route afin de rejoindre le bois du Bourlet. A la lisière de ce dernier nous avons emprunté le transport traditionnel mis à notre disposition depuis de nombreuses années par le baron d'Huart. Transport qui nous a permis de rejoindre le site du maquis sans nous enfoncer dans la boue.



A cet endroit, l'assistance s'est recueillie à l'endroit où succombèrent le Lieutenant THOLOME et une partie de ses maquisards. Après un rappel des événements qui se déroulèrent à cet endroit par notre vétéran et vaillante « Blanchette » (Madame Blanche POCHET : résistante appartenant à ce maquis), dépôts de fleurs, sonneries et « Brabançonne » furent exécutés. Soulignons la présence des enfants de l'école de Vonèche à ces différentes cérémonies, ce qui, malheureusement, devient actuellement, assez rare.

Enfin, le verre de l'amitié nous a réuni à Pondsôme, dans le restaurant tenu par un membre de notre amicale, notre ami Robert HENROTTE. Et in fine, un succulent repas nous y fut servi ... tout au moins pour les 39 convives qui s'étaient inscrits.

Le Rédacteur

---

## **Compte rendu des « Journées du Patrimoine » qui se sont déroulées au Musée des Chasseurs à Pied les Samedi 13 et Dimanche 14 Septembre.**

*Thème de ces journées :* « Patrimoine et Culture »

*Dates de ces journées :* Samedi 13 et Dimanche 14 septembre.

*Météo subie durant ces journées :* Pluie ... Pluie ... et repluie !!!

*Endroit :* Musée des Chasseurs à Pied et Caserne Trésignies

➔ Petit rappel historique ←

Le musée est installé à l'entrée de l'ancienne caserne Trésignies dans les bâtiments du porche. Bâtiments d'allure néo-médiévale construits en 1887.



Le musée rassemble différents témoignages et évocations des Régiments de Chasseurs à Pied de 1830 à nos jours.

Dans la cour, des véhicules utilisés par les Chasseurs à Pied étaient également à découvrir.

**Heures d'ouverture** : Samedi 13, de 10 à 21 heures  
Dimanche 14, de 10 à 18 heures

**Visites** :

↳ **Libres** : Durant les heures d'ouverture du musée

↳ **Guidées** : Sous la conduite du Conservateur du musée suivant un horaire précis : → Samedi 13 : à 20 heures  
→ Dimanche 14 : à 10, 13, 15 et 17 heures

**Animations** : Visite du musée, du Quartier Caserne Trésignies, de la cour carrée, des cachots et de l'extérieur de ce qui fut l'Etat-Major de l'unité et le mess officiers

**Remarque** :

Si le proverbe dit bien que : « La pluie n'arrête pas le pèlerin » ; en ce qui nous concerne, il semble qu'elle a contribué à dissuader sensiblement la venue de visiteurs. En effet, pour ces deux journées seulement 210 visiteurs furent accueillis en nos murs ...

Et pourtant !!! notre salle des traditions, tout en exposant du patrimoine appartenant au 2<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied, offrait également la possibilité de se sustenter ... tant en liquide qu'en solide.

En tout état de cause, un grand merci à l'équipe musée pour l'organisation et son implication à un parfait déroulement de ces journées ainsi qu'à tous les bénévoles, membres de l'ANCAP, qui y ont également contribué.

---

## **Inauguration d'une vitrine** **« 3<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied Camp de Marche »**

Petit rappel ...

Depuis le 14 Juin 2007 l'unité « Camp de Marche en Famenne » est devenue « 3<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied – Camp de Marche » reprenant ainsi le drapeau et les traditions de cette unité de Chasseurs.

A partir de ce moment, le Chef de Corps, le Major Jean-Luc FIVET, avait

émis le souhait de voir figurer dans notre musée une vitrine représentative des missions de la nouvelle unité.

Après une phase de réalisation, il restait à déterminer le moment de l'inauguration.

C'est ainsi que ce samedi 13 septembre, profitant des journées du patrimoine cette vitrine fut inaugurée en présence de membres de l'Amicale, dont le Président, du Chef de Corps de l'unité concernée ainsi que du nouveau Chef de

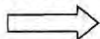
Corps du QG 7 Bde - 2Ch et des visiteurs présents.

A l'issue du discours inaugural du Major FIVET, le verre de l'amitié réunit les participants dans la salle de Traditions.



Inauguration de la vitrine par  
le Chef de Corps et le Président  
de l'ANCAP

La vitrine et son contenu





# Compte rendu du concert qui s'est déroulé le samedi 13 septembre à l'occasion du 40<sup>ème</sup> Anniversaire de la création de l'Amicale Nationale des Chasseurs à Pied.

1968 – 2008  
*Notre Amicale a 40 ans*

Pour marquer l'événement, il a été décidé d'organiser un concert interprété par l'Harmonie des Chasseurs à Pied de Charleroi et de profiter des journées du patrimoine pour le présenter au public.

En l'absence d'un chapiteau et en raison d'une météo pluvieuse, il était impossible d'exécuter le concert à l'extérieur !

Après une brève concertation et avec l'aval du Chef de Musique, Christian DELCOUX, il fut décidé que c'est à l'intérieure et donc dans le musée que Musiciens et public seraient rassemblés pour cette manifestation musicale.



Pour une partie des musiciens, ce fut donc une « première », ... car, être dirigé par leur Chef de musique, vu de dos et au travers des vitrines d'exposition, ... il s'agissait véritablement d'une première.



Dans la première partie de ce concert, furent interprétées les marches des 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied ainsi que la marche de l'Ecole Royale Militaire et des Chasseurs Ardennais

Après cette première partie, musiciens et public apprécièrent la pause rafraîchissante servie dans la salle des traditions.

La température ambiante dans le musée ayant sensiblement diminué, public et musiciens rejoignirent le musée pour la seconde partie du concert.

Pour débiter, l'Harmonie interpréta la marche de la Gendarmerie suivie de celle de la Force Navale et termina le concert par l'interprétation des œuvres suivantes : « El Vita » et Vienne reste Vienne ».

En fin de concert et en l'absence du Président, ce fut au Conservateur du Musée que revint le privilège de remercier Musiciens et Public pour cette brillante prestation ... inédite, mais combien conviviale.

Le Rédacteur

---

## **Nouvelle(s) du Musée des Chasseurs à Pied.**

Dans ce troisième et dernier chapitre nous reverrons, rapidement les composants de l'arme standard, la Vigneron M2. Son maniement, le démontage, et enfin l'utilisation au combat par ses différents utilisateurs.

L'arme se compose de sept éléments, le tube carcasse, dont l'étanchéité est garantie par un volet obturateur à la fenêtre d'éjection et à la rainure de passage du levier d'armement, la sous-garde qui forme poignée pistolet et contient l'ensemble du mécanisme de mise à feu, la culasse, le ressort récupérateur, le bouchon arrière dont le fond est muni de rondelles « Belleville » et d'une rondelle en caoutchouc, le tout destiné à amortir le choc provoqué par le mouvement arrière de la culasse, le canon muni d'un compensateur de relèvement constitué par trois événements et de sa bague de fixation à la fixation à la carcasse et enfin la crosse télescopique, réglable et amovible qui sert également, rappelons le, de baguette de nettoyage.

La mise en œuvre de ce PM est des plus simples. Avant d'introduire un chargeur garni, de préférence avec 28 cartouches même si la contenance théorique est de 32 coups, vérifier si le sélecteur de tir est bien placé sur S, tirer le levier d'armement vers l'arrière, le mouvement de la culasse provoque l'ouverture du volet de protection de la fenêtre d'éjection, ramener le levier d'armement vers l'avant, introduisez le chargeur et vérifier son accrochage correct. Il ne vous reste plus qu'à sélectionner le mode de tir choisi, si vous ne souhaitez pas commencer le tir immédiatement, il vous est toujours loisible de refermer

le volet de protection de la fenêtre d'éjection, le passage vers l'avant de la culasse le rouvrira. Si vous optez pour le tir épaulé n'oubliez pas de régler la longueur de crosse à vos mensurations.

Le démontage s'effectue très simplement, après avoir effectué les sacros saintes mesures de sécurité ( il est bien connu que les accidents cela n'arrive qu'aux autres ).

Tout d'abord, enlever le chargeur, armer et contrôler la vacuité de la chambre, refermer la culasse en l'accompagnant.

Enlever la bretelle, dévisser la bague de fixation du canon et extraire le canon de la carcasse en le tirant vers l'avant ;

Dévisser le bouchon arrière, enlever le ressort récupérateur, enlever la poignée pistolet en donnant un petit coup sec sur la partie arrière, faire glisser la culasse hors du tube carcasse, et voilà le démontage de campagne terminé.

Le chargeur peut également être démonté en cas de besoin pour en extraire des corps étrangers ( généralement du sable de bourg Léopold ), le démontage de la culasse ( l'extracteur et son ressort ) ainsi que de la poignée pistolet sont du niveau de l'armurier d'unité.



Outre la Force Terrestre, la Vigneron a également été utilisée au Congo Belge par le personnel des ministères de la Justice et des Finances, elle porte alors le marquage CB ainsi que le millésime de l'adoption et un nouveau numéro d'identification propre à ces administrations, ( par exemple CB 1954/1-0259 ), sur le logement de chargeur côté droit, sous le marquage du fabricant. Une petite couronne est frappée sur le dessus du lion, emblème du fabricant. La première fois que j'ai rencontré cette frappe de couronne sur la tête du lion, j'ai cru à une fantaisie d'armurier pour donner un air de ressemblance avec le marquage apposé sur les armes CB, mais ce poinçonnage est systématique

sur les armes réceptionnées au Congo. La Force Publique au Congo Belge a également utilisé la Vig , le marquage FP associé au millésime, remplace alors le marquage ABL à l'emplacement habituel sur le logement de chargeur côté gauche.

L'armée Nationale Congolaise, (futur FAZ), les armées Burundaises et Rwandaises ainsi que l'armée Luxembourgeoise semblent avoir été les seu-



les forces militaires, mis à part l'armée Belge, à avoir utilisés le PM Vigneron comme arme réglementaire.

La police et l'armée Anglaise en ont saisis un nombre important dans les stocks de l'IRA en Irlande, probablement des armes en provenance d'Afrique ).

LtCol Res. DENAMUR Patrick  
Conservateur Musée

### **Don(s) pour le Musée.**

- Merci à Monsieur DEMEUTER de Lodelinsart et ancien du 2 Chass qui nous a fourni documents et photos du groupe «Welfare» constitué lors de la mobilisation et dont le but social était de venir en aide aux familles des mobilisés se trouvant dans le besoin.
- Monsieur DEBAERE de THUIN, également ainsi du 2 Chass, à fait cadeau à notre musée d'un périscope de tranchées de la guerre 14-18. Un tout grand merci à cet ancien, car notre musée ne possédait pas encore une telle pièce.
- Pour leurs dons en armement à notre musée, nous remercions Monsieur Lucien MION de Jumet, Monsieur THOMAS de Lodelinsart, Monsieur Roland KAISE de Montignies sur Sambre, Monsieur Pierre METILLON de Marcinelle et de Monsieur Jean-Marie PAUL de Gosselies.
- Nous remercions également Madame ETIENNE dont le mari fut Adjudant au 2 Chass, pour avoir cédé à notre musée des tenues, albums photos et cadres ayant appartenus à son époux.  
Merci à Monsieur MAQUESTIAUX grâce auquel nous sommes entrés en possession de ces objets.
- Nous remercions le Commandant (Hre) BERTINCHAMPS Claude qui a offert au Musée deux baïonnettes anciennes : une baïonnette allemande 1940 pour Mauser 98 k et une baïonnette française type 1866. Remerciements renouvelés à ce fidèle visiteur du samedi !!!
- Nous remercions le petit-fils du Capitaine Potier qui appartient aux 1<sup>er</sup>, 4<sup>ème</sup> et 2<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied, pour le don de livres et de documents du ayant appartenu à son grand-père.

## Esprit – Traditions – Souvenirs.

→ A la 5<sup>ème</sup> Brigade d'Infanterie « MERCKEM » ←

Le choix du badge de la Brigade.

Le Major A. de RIJCKMAN de BETZ, Commandant le 2<sup>ème</sup> bataillon de la 5<sup>ème</sup> Brigade cantonné à TYNAN RECTORY (Irlande) mit au point plusieurs projets de badges.

L'un d'eux fut retenu par le Colonel COUVREUR (ancien du 2<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied et Commandant du 8<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied en Mai 1940). La fabrication en fut confiée à une firme anglaise.

L'insigne est un :

L'un d'eux fut retenu par le Colonel COUVREUR (ancien du 2<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied et Commandant du 8<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied en Mai 1940). La fabrication en fut confiée à une firme anglaise.

L'insigne est un :

*« écu ancien au champ vert sombre sur lequel se détache en chevron la lettre M jonquille. L'ensemble est chargé d'un cor de chasse argent et d'un shamrock (trèfle) vert pâle »*



Le badge évoque ainsi les traditions reprises par la 5<sup>ème</sup> Brigade : le cor de chasse ainsi que les couleurs « vert et jonquille » symbolisent les Chasseurs à Pied.

La lettre « M » évoque l'appellation de la Brigade , « MERCKEM », citation attribuée aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied pour leur conduite lors des combats de MERCKEM le 17 avril 1918.

(Puisé dans « Les volontaires de guerre belges 1940-1945 » de Jacques P. CHAMPAGNE)

## **Fastes et Remise de Commandement** **le vendredi 12 septembre au** **« Quartier Général 7<sup>ème</sup> Brigade – 2<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied »**

Au vu de la météo exécrationnelle de ce vendredi 12 septembre au matin, plus d'un se sont demandés dans quelles conditions déplorables allaient se dérouler les cérémonies de l'après-midi.

Il faut sans doute croire que Sainte Claire avait reçu un panier bien rempli d'œufs car si le soleil n'était toujours pas au rendez-vous de cette après-midi, les averses avaient cependant libéré le ciel.

Les invités étant en place, il est 15 heures lorsque sous les ordres de l'Adjudant-Major CHABOTEAUX, Adjudant de Corps, la musique, les troupes ainsi qu'un détachement de la Base Navale de Zeebrugge et un détachement du personnel de l'Etat-Major de la Brigade prennent place sur la plaine de parade.

Après la présentation des troupes rassemblées au Commandant en Second du Quartier-Général, le Major VERBAUWHEDE ; celui-ci met en place les officiers avant et présente l'unité au Chef de Corps, le Lieutenant Colonel BEM Eric KALAJZIC.

L'accueil des autorités une fois terminé, le Chef de Corps procède à la mise en place des emblèmes.

Des emblèmes ?

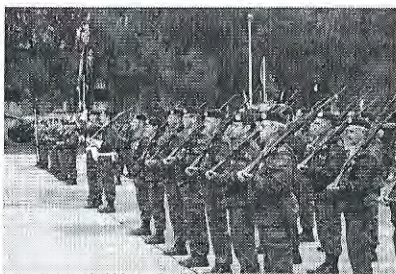
Ceci demande quelques explications. En effet, afin de marquer le 90<sup>ème</sup> anni-



versaire de la fin du premier conflit mondial, les drapeaux des 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied participent à cette cérémonie. Les trois drapeaux avec leur escorte sont encadrés pour la circonstance par un peloton du Quartier Général



7<sup>ème</sup> Brigade – 2<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied et un peloton appartenant au 3<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied – Camp de Marche.



A cette parade traditionnelle de remise de commandement s'ajouteront plusieurs volets supplémentaires, comme le soulignera le Chef de Corps dans son discours.



Le départ du Caporal Chef  
DENAYER,  
Caporal de Corps

La reconnaissance du  
nouveau Caporal de  
Corps, le Caporal Chef  
VETTERS



La présentation de la nouvelle  
Marraine de l'unité  
Madame Aimée TRESIGNIES  
Petite fille  
du Caporal Léon TRESIGNIES et  
veuve du Colonel BEM DELVOSAL  
Ancien Chef de Corps  
du 2<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied

Avant de passer une dernière en revue la troupe rassemblée, le Lieutenant Colonel BEM Eric KALAJZIC s'adressa à son personnel pour le remercier de son engagement tout au long de son commandement, l'invitant à reporter sur son successeur le Major BEM Herbert OLEFS le même enthousiasme dans l'exécution des tâches à accomplir et des nouveaux défis à relever.

Le Commandant de la 7<sup>ème</sup> Brigade, le Colonel BEM DECONNINCK, procéda ensuite à l'investiture du nouveau Chef de Corps et, à l'issue du défilé final, nous fûmes invités à prendre le verre de l'amitié et à participer au banquet qui clôturait cette cérémonie.



Au Lieutenant Colonel BEM Eric KALAJZIC, nous le remercions pour les excellents rapports que nous avons entretenus durant son commandement ainsi que pour l'aide fournie et lui souhaitons plein succès pour la formation d'un an qu'il va suivre à GENEVE dans le domaine de la sécurité dans les relations internationales ainsi que les fonctions qu'il occupera à l'issue de ces cours.

Au Major BEM Herbert OLEFS (Lieutenant Colonel au moment où vous lirez ces lignes) nous lui souhaitons la bienvenue dans la grande famille des Chasseurs à Pied et l'assurons de notre amitié et de notre soutien.

---

### **3<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied – Camp de Marche le vendredi 19 septembre : « Remise de Commandement et Fastes »**



Le soleil était au rendez-vous de ce vendredi 19 septembre afin d'assurer la réussite des Fastes et de la Remise de Commandement au 3<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied – Camp de Marche. Après l'accueil et la mise en place des invités dans les tribunes, il est 11 heures quand l'Adjudant de Corps, l'Adjudant-Major MARTIN,



met en place la musique et les pelotons devant encadrer le drapeau pour la cérémonie.

A l'arrivée des pelotons sur la plaine de parade beaucoup d'anciens auront certainement ressentie un petit frisson en voyant que la troupe arborait le béret et l'insigne du 3<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied. En effet, depuis avril 2008 l'unité a reçu son nouveau béret brun avec l'insigne du 3<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied. L'unité a, depuis lors, étreint à deux reprises ses insignes ; lors de la remise de commandement du Commandant de la 7<sup>ème</sup> Brigade le 18 avril et le 12 septembre lors de sa participation à la remise de commandement du Chef de Corps du QG 7Bde – 2Ch.

Après avoir présenté l'unité rassemblée au commandant en second, le Commandant MARCHAL, ce dernier remis le commandement au Chef de Corps, le Major Jean-luc FIVET pour l'accueil des autorités civiles et militaires ainsi que la mise en place du drapeau de l'unité.

Les autorités et le drapeau étant en place, le Major FIVET s'adressa une dernière fois : d'abord aux autorités présentes et ensuite à son personnel. A l'issue de ses discours, il passa, pour une dernière fois, en revue le 3<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied – Camp de Marche.

Ce fut ensuite au Colonel BEM Philippe MAES, Commandant de Brigade des Camps et des Centres d'Entraînements de procéder à l'investiture du nouveau Chef de Corps, le Major Jean-Louis STILMANT.





*Rappelons que de septembre 1999 à juin 2002 le Major Jean-Louis STILMAT fut le Chef de Corps du Quartier Général – 2<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied.*

C'est par le traditionnel défilé des troupes que se termina la parade avant de nous réunir tous pour le verre de l'amitié et le banquet (tout au moins pour celles et ceux qui s'étaient inscrits).

Au Major (bientôt en retraite) Jean-Luc FIVET, notre Amicale le remercie pour les excellents rapports que nous avons toujours entretenus et lui souhaitons une retraite tout aussi enrichissante que ne fut sa carrière militaire.

Au Major Jean-Louis STILMANT nous lui souhaitons un commandement enrichissant et l'assurons de toute notre amitié.

---

## **Fastes de la Fraternelle Royale des Anciens Combattants des 3<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup>, 9<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied.**

Le soleil était au rendez-vous pour cette journée de retrouvailles des membres de la Fraternelle et de ses invités.

Le rendez-vous était fixé au Quartier Baron Général RUCQUOY ; caserne qui fut celle du 3<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied et actuellement occupée par le Centre de Compétence d'Appui Matériel (lisez : ancienne Ecole de la Logistique).

Parmi les autorités invitées, citons le Colonel MEGANK, commandant du Centre, le Major Jean-Louis STILMANT, Chef de Corps du 3<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied – Camp de Marche, accompagné de l' Adjudant et du Caporal de Corps de cette unité : l' Adjudant Major MARTIN et le Caporal Chef RENARD.

L'ANCAP, quant à elle, était représentée par le Major e.r DUPUIS.

Lors de la parade les drapeaux des 3<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied furent présentés à l'assistance. L'escorte drapeau du 3<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied – Camp de Marche encadrait les deux emblèmes tandis que les deux Pelotons d'honneur étaient fournis par le personnel du Centre.

Après le discours du Président de la Fraternelle et les dépôts de fleurs, le verre de l'amitié nous fut offert et un (succulent) repas nous réunis dans une ambiance très conviviale.

## « Souvenirs de guerre et de captivité ».

Soldat Maurice MICHOT

(1935 – 1950)

### DEUXIEME PARTIE

**Dans la première partie de ce récit, nous terminions de la manière suivante :**

*« Après ces 4 jours nous avons rejoint Greifswald en train. Cette localité devenait notre camp d'internement. C'était le début de notre captivité ; nous étions en Poméranie. »*

#### *La Captivité.*

Nous étions cantonnés dans les garages vides d'une unité de D.C.A partie au front. Arrivés là, nous sommes vaccinés contre ??? ainsi que photographié en portant une plaquette sur laquelle était inscrit notre numéro d'identification. Je dispose toujours de cette plaquette avec mon numéro : **33369**.

Après plusieurs jours nous avons été réparti dans différents groupes et placé sous la surveillance d'un soldat allemand. A la suite de quoi, on nous a envoyé effectué des travaux agricoles, dans les champs et dans les fermes. Quelques jours après, nous sommes emmenés vers une ferme de 875 hectares pour y effectuer des travaux identiques. Cette ferme appartenant à un Comte (Graf von Wachminster) et située à Bassendorf. L'accueil en français par le Comte fut celui-ci : « Bien travailler, bien manger », et en effet, à partir de ce moment, nous n'avons plus eu faim. Par contre, le soir, on nous enlevait notre pantalon pour empêcher toute tentative d'évasion.

C'est durant cette période que l'on nous annonçât notre libération pour Noël. Noël vint ... et les suivants aussi, mais nous étions toujours en captivité.

Quelques semaines après notre arrivée en captivité, nous avons reçu l'autorisation d'envoyer à notre famille une carte postale. Cette carte devait être rédigée de la manière suivante : « *Je suis prisonnier de guerre quelque part en Allemagne* » ... ; en suite nous avions la possibilité d'ajouter un maximum de cinq mots.

Par la suite, nous avons reçu l'autorisation d'écrire une lettre ainsi qu'une carte postale par mois ; courrier qui, bien entendu, était soumis à la censure allemande.

Par la même occasion, l'envoi de courrier ainsi que de colis par la famille et la Croix-Rouge fut autorisés tout en restant également soumis à la censure allemande.

C'est également à cette période que les prisonniers flamands furent libérés et rapatriés vers la Belgique.

Après 18 mois de travaux agricoles, avec d'autres prisonniers, je suis affecté à un autre « Kommando ».

Nous nous sommes retrouvés dans une ancienne fabrique de vélos reconvertie en usine de fabrication d'armement pour l'aviation.

Le travail s'effectuait en deux pauses : de jour, de 6 à 18 heures et de nuit, de 18 à 6 heures. Je fus affecté à celle de nuit.

Les conditions de vie dans ce Kommando étaient nettement inférieures à celles que nous connaissions dans la ferme du Comte. Notre logement étant dans une annexe collée à l'usine et les poulies de transmission étant fixées au mur mitoyen, le bruit assourdissant de celles-ci perturbait notre sommeil, de jour comme de nuit.

A ce manque de sommeil s'ajoutait une insuffisance de nourriture : un pain de un kilo et demi pour la semaine, quelques pommes de terre avec parfois un petit morceau de viande pas plus gros que mon pouce et seulement trois fois par semaine, une soupe tellement claire que nous pouvions voir le fond de notre gamelle.

Le résultat de cette insuffisance de sommeil et de nourriture fut que nous avons passablement maigri, que nous avons des étourdissements et qu'il nous arrivait de nous endormir, sans nous en rendre compte, debout à notre machine. Cela m'a valu d'être régulièrement réveiller par des coups de pied dans le derrière quand ce n'était de coups de crosse dans les reins.

L'usine prenant de plus en plus d'extension, de nouvelles machines arrivaient régulièrement. Machines qui devaient être installées et raccordées au réseau électrique. Comme j'étais électricien de profession, je fus affecté à l'installation, au raccordement et aux réparations des machines. Aussi, à partir de ce moment ma situation s'améliora quelque peu. Je disposais d'une plus grande liberté pour circuler dans l'usine et n'étais plus affecté au travail de nuit sauf pour des réparations en cas de pannes.

C'est également à cette période que se situe ma première tentative d'évasion avec un ami Modeste DEMORD.

Avec la vente d'une partie du contenu des colis que l'on nous envoyait, nous avons acquis des vêtements civils ainsi que de l'argent allemand. De son côté, l'épouse de mon collègue d'évasion était parvenue à cacher dans des noix évidées, une boussole ainsi que des portions de cartes d'Allemagne.



Le plan que nous avons imaginé était le suivant : rejoindre DÜREN par le train où un passeur devait nous amener à SAINT VITH, et de là, par nos propres moyens, rejoindre notre domicile.

Nous avons décidé de prendre le train en gare de ROSTOCH plutôt qu'à BERLIN. Malheureusement, quelques jours avant la date prévue pour notre évasion, ROSTOCH était bombardée par les alliés. A la suite de quoi, les autorités allemandes, avaient décrétés qu'il fallait une autorisation de circuler pour quitter la ville ; ce que nous ignorions.

Aussi, quand nous avons voulu prendre notre ticket au guichet sans ce laisser passer, sommes-nous devenus suspect aux yeux du personnel de la gare. Comme la gare était placée sous la surveillance de policiers, nous avons préféré rejoindre notre cantonnement où notre disparition avait été constatée, en fait, nous avons été vendu par des polonais.

A la suite de notre « escapade ratée », mon ami Modeste DEMORD fut transféré dans un autre Kommando et bientôt furent placardées des affiches signalant que en cas d'évasion réussite, nous serions remplacé par un membre de notre famille.

Signalons également que les conditions déplorables dans lesquelles nous vivions, car nous manquions de tout, nous a obligé à devenir créatif et ingénieux.

C'est ainsi qu'une sorte de marché basé sur le troc s'installe entre les divers Kommandos, ... que des boîtes de conserves transformées deviennent des chauffages d'appoint pour cuisiner, ... qu'avec la récupération de tubes de vélo, de piles et de lampes deviennent des lampes de poches, ... qu'un éclairage d'appoint est fabriqué à partir d'un gazomètre (lui-même fabriqué) fonctionnant à l'acétylène (carbure de calcium + eau), ... que la fabrication d'alambics à partir de la récupération de tuyaux en aluminium nous permettes de distiller betteraves et pommes de terre pour obtenir de l'alcool, ...

Quelques mots en ce qui concerne nos gardiens. Nous en avons eu de toutes les catégories ; allant du très bons au très mauvais.

En exemple d'un très bon gardien, nous en avons un qui très tôt le dimanche matin ouvrait la porte de notre logement afin de nous permettre d'aller pêché dans les étangs voisins afin d'améliorer notre ordinaire de nourriture. Or un dimanche, avec la complicité de prisonniers français d'un cantonnement voisin, je leur emprunte des vêtements civils ainsi qu'une de leur carte d'identité allemande homologuée à leur nom, mais sans photo et décide de rendre visite aux copains restés dans mon ancien cantonnement à la ferme.

J'ajoute que la ferme était éloignée de 70 kilomètres de mon cantonnement. Arrivé sur place, ce fut naturellement la joie des retrouvailles. Vers 15 heures

je décide cependant de reprendre le chemin du retour où un gardien inquiet de mon absence m'attend. Bon enfant, il s'est contenté de me disputé un peu et d'accepter l'excuse fournie lui disant que j'avais quitté le cantonnement pour effectuer des réparations d'électricité dans des habitations du village. Voici maintenant l'exemple d'un très mauvais gardien que nous avons subi. Une nuit, un prisonnier russe malade, ne se trouvait pas souvent devant sa machine. Averti de ce fait, le gardien s'amène en colère et bien que le prisonnier explique qu'il est allé durant la journée se faire visiter et soigner par le médecin du cantonnement, le gardien menace l'intéressé puis en fin de compte prend son pistolet de service et abat le prisonnier au pied de sa machine. Devant le risque d'émeute qui suit ce geste barbare, les allemands, en arme, montèrent la garde durant toute la nuit.

Avec un autre prisonnier nous décidons de tenter une nouvelle évasion. Comme nous étions enfermés pour la nuit, l'un d'entre nous était parvenu à nous fabriquer une fausse clé qui nous a permis de partir en cours de nuit. Mais comme notre évasion avait été signalée le personnel des gares avoisinantes avait reçu l'ordre de nous interceptés.

Au vu de cela, nous avons préféré nous présenter de notre plein gré à la Kommandatur. Là, on a procédé à notre interrogatoire. A la question du « Pourquoi vous êtes-vous évadés ? », nous avons répondu que la cause était à chercher dans les conditions de vie que nous subissions à l'usine ; insuffisance de nourriture et absence d'un repos correct.

A la suite des raisons invoquées, nous subissons les foudres du Feldwebel (Adjudant) chargé du contrôle périodique de notre cantonnement qui affirme que nous mentons.

S'il est exact que périodiquement le Feldwebel venait bien effectuer un contrôle s'était pour se faire inviter par le patron de l'usine dès son arrivée. Comme nous maintenons nos dires, le Feldwebel annonce devant les autorités présentes qu'il ce présentera ce soir à l'usine pour vérifier la véracité de nos dires.

A l'issue de notre comparution, la sentence prononcée par le Commandant qui préside ce « tribunal » est assez légère. En effet, nous sommes « condamnés » à devoir rentrer durant cinq dimanches consécutifs du coke pour le fonctionnement de l'usine (peine qui sera quelque peu prolongée par le patron de l'usine, furieux de ce qui va suivre).

Et dès le soir notre Feldwebel s'est effectivement pointé à l'usine pour un entretien avec le patron.

A la suite de cet entretien, notre ordinaire s'est subitement amélioré. Chaque jour, nous avons reçu à souper et perçu les cartes de ravitaillement qui ne

nous avaient jamais été délivrées.

Quant aux logements, nous avons déménagé dans des baraquements en bois nouvellement construits ; mais cette fois, nos chambres étaient fermées par une grosse barre métallique munie d'un cadenas.

La censure du courrier et des colis étant toujours de rigueur, nous devions être imaginatifs afin de la berner. C'est ainsi que j'avais mis au point une sorte de système de codage pour correspondre. Sous certaines lettres et chiffres de mon courrier je mettais des petits points. Il suffisait lors de la réception du courrier de mettre bout à bout ces lettres et chiffres pour obtenir la phrase voulue.

C'est d'ailleurs grâce à ce codage que j'ai reçu, suite à ma demande, un petit moteur placé dans une boîte de conserve ressoudée. Ce petit moteur électrique m'a ainsi permis de transformer un vieux phonographe à ressorts en un tourne-disque fonctionnant à l'électricité.

Sur le plan de l'hygiène, principalement au début de notre captivité, les conditions étaient déplorables. C'est ainsi que nous avons subi une succession de fléaux animaliers ... cela commença avec les poux, ensuite avec les punaises qui se trouvaient dans la paille de nos paillasses et enfin une invasion de puces. A chaque fois nous avons dû faire preuve d'ingéniosité pour remédier à ces situations.

Bientôt commença l'arrivée de réfugiés allemands en provenance de l'EST. Ceux-ci étaient logés dans les logements du village réquisitionnés pour la circonstance. A partir de là, je fus régulièrement sollicité pour effectuer réparations, dépannages ou installations électriques dans les habitations de la localité. En retour, les habitants me payaient en nature.

L'été 43 arriva et souvent durant la soirée l'on voyait dans le lointain une fine bande de fumée montant vers le ciel. C'est ainsi que nous apprîs qu'il s'agissait d'une base de lancement de V1 et V2 située à PENEMÜNDE à environ 40 kilomètres de nous.

C'est également à cette période que nous avons commencé à voir les escadrilles d'avions alliés prenant la direction de BERLIN après avoir survolé la Baltique pour échapper à la D.C.A allemande. Après le survol de ces armadas aériennes, nous découvrions le sol jonchés de fines bandelettes en aluminium dont le but était de brouiller le repérage des avions par les radars allemands.

Ce survol par l'aviation alliée devint de plus en plus fréquent et c'est ainsi que bientôt la ville de STRALSUND, proche de notre cantonnement, fut bombardée.

Notre usine elle-même ne fut pas épargnée et les alertes provoquaient réguliè-



rement notre mise à l'abri, mais surtout l'arrêt de la fabrication dans l'usine.

A ces arrêts de travail provoqués par les alertes successives s'ajoutaient les arrêts provoqués par nos sabotages dans l'usine. Cela était relativement simple, il suffisait de placé un papier d'aluminium dans le socket d'une lampe et donc de provoquer un court circuit lors de l'enclenchement de l'interrupteur. On obtenait le même résultat en remplaçant les fusibles des machines par d'autres, plus faibles.

En même temps que les bombardements, des tracts étaient lancés et tapissaient le sol. C'est tracts, que la jeunesse hitlérienne s'empressait de ramasser pour les brûler, annonçait que la guerre était perdue pour l'Allemagne et montrait la puissance des armées alliées.

La situation était devenue telle en Allemagne que Hitler décréta la mobilisation des jeunes et des vieux. Aussi, bientôt nos gardiens masculins furent remplacés par des gardiennes.

En septembre 44, je contracté la fièvre aphteuse et l'on m'envoya à l'hôpital de STRALSUND où il fut impossible de me soigner. De là, on me transféra à l'infirmerie de mon ancien cantonnement où je fus soigné par des infirmiers et un médecin belges. C'est ainsi que j'appris que les prisonniers captaient en secret la B.B.C et que j'appris la progression des troupes alliées et la libération de ma ville, THUIN.

Arriva en fin l'hiver 44-45 et son affluence de réfugiés allemands en provenance de l'EST. De ce fait, la population du village avait quintuplé ; d'où les problèmes de ravitaillement. L'on voyait ainsi devant l'unique boulangerie du village des files de plus d'une centaine de mètres. A cela s'ajoutait les coupures de courant fréquences qui mettaient tout à l'arrêt et principalement notre usine.

Vers la fin 44, de Kommandos à Kommandos se répandit une chanson composée par un prisonnier français et dont voici les paroles dont je me souviens :

*Un jour un homme s'étais mis en tête  
D'égalier le Bon Dieu ...*

Puis le dernier couplet était :

*Mais tout un coin de la planète  
Était resté silencieux  
Mais Jehovah baissant la tête*

*Vit un tas de prisonniers soucieux  
Alors Jésus dit à Saint Pierre  
Tu vas descendre les libérer  
Pendant que j'arrêterai la guerre  
Tu leur rendras la liberté  
Mais avant de partir  
Fais leur donc parvenir  
Afin de leur donner confiance  
Cet air plein d'espérance*

Refrain

*Dans l'cul, dans l'cul, c'est le cri de victoire  
Ils ont perdu toute espérance de gloire  
Ils sont foutus et le monde en allégresse  
Répète avec joie sans cesse  
Dans l'cul, ils l'ont dans l'cul les scheuls*

Avec avril 45 nous avons commencé à entendre en provenance de l'EST le grondement de la canonnade. Le 30 du même mois, l'usine s'est arrêtée de tourner et nos gardien(ne)s sont parti(e)s.

Des prisonniers français d'un Kommando voisin nous ont conseillé de partir en direction du front américain car les russe ne traitaient pas les prisonniers en ami et volaient leurs maigres biens.

Malheureusement, nous ne les avons pas écouté estimant qu'ils exagéraient. Maintenant le bruit de la canonnade et des tirs d'armes plus légères s'entendait. Le village s'était tout à coup mis à pavoisé ; mais à pavoisé de drapeaux blancs. De même le comportement des habitants à notre égard s'était tout à coup modifié ; nourriture et vêtements nous étaient offerts.

*La Libération.*

C'est le lendemain matin vers 11 heures qu'une voiture russe avec à son bord un officier russe est entrée dans le village. Des prisonniers russe nous présentèrent comme étant des prisonniers belges, mais cet officier ignorait ce qu'étaient des belges !

Dans les heures qui suivirent troupe et véhicules russes envahirent le village. Alors commença le pillage en règle des habitations et de leurs occupants. Même notre cantonnement fut occupé par les russes et nos maigres effets volés. C'est donc avec le peu de biens restant que nous sommes réfugiés dans

une grange du village.

Durant la nuit suivante nous entendions les cris des femmes violées

Au matin du second jour de notre « libération », un soldat russe vint nous dire que nous devons nous rendre au village afin de recevoir des informations concernant notre rapatriement. Arrivé sur place, nous n'avons rien reçu comme informations et sommes revenus. A notre retour nous avons constaté que peu qui nous restait avait disparu !

Partout, tant à l'usine que dans le village, ce n'était que pillage et viols. C'est ainsi que deux jeunes filles se sont noyées dans les étangs voisins après avoir été violées à plusieurs reprises.

Comble de l'histoire, nous avons été invité par les russes à nous « servir pour notre amusement » des femmes rassemblées à cet effet dans la salle des fêtes du village. Notre refus mis en colère la sentinelle russe qui nous obligeât à pénétrer dans la salle. Nous nous sommes assis dans un coin attendant le départ de la sentinelle pour nous enfuir de cet endroit.

Comme après avoir subi quelques fouilles musclées de la part de russes, souvent ivres, nous décidons de rejoindre la ville de STRALSUND. Sur tout le trajet emprunté ce n'était que désolation. Arrivé sur place, nous avons reçu l'ordre de faire demi-tour et de prendre la direction de l'EST. Après avoir marché plusieurs heures et dépassé notre cantonnement, nous sommes arrivés à BEHNKENHAGEN ( ? ) et avons dormi dans une remise.

Le lendemain matin nous avons repris la route en direction de GRIMMEN. A partir de ce lieu, c'est en colonne, tantôt à pied, parfois sur des charriots tirés par des chevaux que nous avons traversé et parfois logé dans les localités suivantes : POGGENDORF, LOITZ, DEMMIN, NEUBRANDENBURG.

A chacune de ces étapes s'est posé le problème de la nourriture et du logement. Il va de soit que tout au long de cet itinéraire ce n'était que destruction et désolation. Tout au long de ce cheminement, une rumeur avait pris corps : nous allions vers ODESSA, où nous serions rapatriés via la mer Baltique puis Méditerranée vers la Belgique.

A NEUBRANDENBURG nous avons été parlé dans une immense caserne où plus de cinq prisonniers de toutes nationalités se trouvaient. Là aussi, le problème de la nourriture et du logement était un problème crucial pour chacun d'entre nous.

Nous sommes restés cantonnés plusieurs jours à cet endroit. Or un jour, un officier français nous fit rassembler et nous communiquât que les prisonniers dont les noms commençaient par les lettres de « A » à « L » devaient se tenir prêt pour être rapatriés. Il nous signalât également que le tour des autres (M à Z) viendrait ensuite.



Le lendemain du jour de départ à pied du premier contingent de prisonniers, ce fut notre tour de partir. Mais plus chanceux, ce fut dans des camions de l'armée rouge que nous avons voyagé. Le soir nous sommes enfin arrivé à destination dans un village où nous passons la nuit dans une remise.

Au réveil, nous constatons que les russes ont fait dresser des tables dans un champs où l'on nous servi un bol de soupe accompagné d'un morceau de pain.

A cet endroit arrivaient des camions anglais débarquant des prisonniers russes et repartant avec des prisonniers belges et français. C'est ainsi que dans un camion anglais j'ai franchi la ligne de démarcation où, d'un côté flottait le drapeau soviétique et de l'autre, le drapeau anglais.

Arrivé à LUNEBURG, nous avons subi une désinfection complète ; reçu deux couvertures pour dormir sur un lit assez sommaire fabriqués avec des rondins par des prisonniers allemands. Enfin, nous avons reçu à manger : couverts, plateau avec bol de soupe et assiette contenant le repas. Il s'agissait là d'une organisation toute autre que celle que nous venions de quitter.

Ensuite, nous avons embarqué dans des camions qui nous ont amené vers un aéroport où un D.C.3 nous attendait pour nous ramener en Belgique.

Arrivé à l'aéroport de EVERE, on nous a conduit en camion vers un centre d'accueil où l'on nous a demandé de remplir quelques formalités administratives. De cet endroit, c'est en tram que nous avons rejoint l'une des gare de BRUXELLES pour y loger.

Enfin, le lendemain matin chacun d'entre nous est reparti vers son chez soi. J'ai donc pris le train vers CHARLEROI. Un centre d'accueil nous y attendait et c'est ainsi que j'ai pu contacter ma famille par téléphone pour annoncer mon retour.

A la gare de THUIN, lorsque je suis débarqué du train, sur le quai ma famille m'attendait ; il y avait cinq longues années que je les avais quittés.

## FIN DU RECIT

Nous remercions MICHOT de nous avoir donné l'occasion d'exposer (trop) brièvement cette partie de son existence

Nous regrettons de n'avoir pu relater l'ensemble des anecdotes figurant dans son mémoire, mais l'espace réservé dans cette revue est limité.

Nous signalons cependant que la totalité de son récit est conservé dans la bibliothèque de l'ANCAP et disponible à la lecture des personnes qui seraient intéressées par la lecture intégrale de ce document.

## **La « B.D » : rappel et avis de recherche !!!**

Les Tomes 1 et 2 en français ainsi que le Tome 1 en néerlandais de « La Belle Histoire des Chasseurs à Pied » sont disponibles à l'ANCAP aux heures d'ouvertures du musée ; à savoir :

- ↳ les lundis et jeudis de 14 à 17 heures,
- ↳ les samedis de 10 à 13 heures.

De même, il est possible d'en passer commande et de recevoir celle-ci par courrier.

En ce qui concerne le prix du Tome 1 ou du Tome 2 en français, le prix est de 7,00 €. Pour le Tome 1 en néerlandais, le prix est de 6,00 €.

Dans le cas où vous souhaiteriez acquérir les Tomes 1 et 2 le prix de l'ensemble est fixé à 12,00 € au lieu de 14,00.

Enfin, pour toute personne désirant recevoir la ou les BD par courrier, il faut y ajouter le coût de l'envoi postal.

---

## **Avis de recherche !!!**

Nous sommes à la recherche de diverses possibilités pour atteindre un maximum de public afin d'écouler « La Belle Histoire des Chasseurs à Pied » .

Nous faisons donc appel à vous tous pour nous communiquer un large éventail de possibilités ... comme :

- ↳ en nous signalant une possibilité de « dépôt – vente » ,
- ↳ en nous informant sur les foires du livre dans votre région,
- ↳ en nous communiquant dates et lieux de diverses « Portes ouvertes » ,
- ↳ en nous communiquant l'adresse d'anciens Chasseurs à Pied que nous pourrions contacter,
- ↳ en ...

---

## **Marche Européenne du Souvenir et de l'Amitié : « M.E.S.A »**

Voici un petit article en provenance de Monsieur MERVEILLE qui nous a contactés au sujet d'une participation d'anciens Chasseurs à Pied à la MESA. En ce qui concerne la MESA 2008, il était vraiment trop tard, mais pour les

années suivantes, ces quelques lignes pourront vraisemblablement relancer l'affaire...

### Marche Européenne du Souvenir et de l'Amitié (MESA).

Un ancien Chasseur à Pied, Monsieur Fernand MERVEILLE a contacté l'AN-CAP en vue d'une participation d'anciens à la MESA,

Son souhait est de pouvoir au moins clôturer la marche lors du traditionnel défilé dans la ville d'arrivée, en présentant un "Dépachement" portant le béret Chasseurs à Pied.

Si les amateurs potentiels ne possèdent plus leur précieux béret, le « QG 7<sup>ème</sup> Bde-2Ch » peut, moyennant paiement, les aider à s'en procurer un neuf.

Avis aux amateurs de marche et de grand air...

Souhaitons à Monsieur MERVEILLE que sa sympathique initiative rencontre le succès espéré, et que surtout la MESA survive aux soubresauts politiques actuels.

Pour les candidats à cette participation, nous communiquons les coordonnées de Monsieur MERVEILLE :

*Monsieur Fernand MERVEILLE*

*Chemin de la Roche, 52*

*5020 MALONNE*

*081/44.01.47*

---

### **Sonneries militaires.**

#### Les sonneries militaires

Avant que l'on installe des haut-parleurs dans les casernes, la vie militaire se déroulait au rythme des sonneries de clairon, interprétées avec plus ou moins de justesse par le « clairon » qui faisait partie intégrante de la garde.

Les recrues arrivant à l'unité étaient « priés » de connaître ces sonneries qui devaient générer des réactions rapides et adéquates.

Le moyen didactique utilisé pour ce faire était de mettre des paroles sur l'air des sonneries et ces paroles n'étaient pas toujours d'une haute teneur littéraire.





Celui qui écrit cet article a subi ce dur apprentissage et, dès qu'il est lui-même devenu « Chef » l'a fait subir à ses soldats.

Voici quelques-unes de ces œuvres dont je me souviens :

Le réveil :

Allons, soldats, levez-vous pour éplucher les patates et les choux.

Si vous refusez d'vous lever, demain vous serez désignés.



Les repas :

Les patates sont cuites

Les patates sont cuites nom de D...

Les patates sont cuites va falloir les bouffer.

L'appel des consignés (les punis) :

Consignés descendez, y a d'la m..... à pomper.



L'appel du piquet (la réserve de garde a qui l'on faisait exécuter des tâches diverses) :

Piq'piquet on joue avec tes coui...

Piq'piquet on joue avec ton cul.



La visite du médecin :

Allons les copains la biroute à la main

Pour aller à la visite du médecin.

L'extinction des feux et le coucher :

Pas besoin de paroles, ils étaient fatigués ou absents après avoir fait le mur.



*Si ça ne vous fait pas rire, ils ne riaient pas non plus !*

L.C.



# IN MEMORIAM

- ✚ On nous fait part du décès du Capitaine-Commandant Pierre CORNEZ survenu le 13 juillet 2008.  
L'Amicale présente ses condoléances a la famille
- 

## News ... « Site Internet »

Avec l'appui de l'unité, un nouveau « Site Internet » a été mis en œuvre par l'Amicale.

Sa dénomination est la suivante :

[www.chasseurs-a-pied-belges.be](http://www.chasseurs-a-pied-belges.be)

Ce site vous permettra de prendre connaissance des informations concertants :

1. L'ANCAP,
2. L'Harmonie des Chasseurs à Pied de Charleroi,
3. Le Quartier Général 7<sup>ème</sup> Brigade – 2<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied,
4. Le 3<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied – Camp Marche,
5. L'Etat – Major de la Province du Hainaut – 1<sup>er</sup> Chasseurs à Pied,
6. La Société Historique du 2<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied 14-18 de la marche de la Madeleine.

Dans l'espace réservé à l'ANCAP vous trouverez la possibilité de commander la BD sur « La Belle Histoire des Chasseurs à Pied (Tome 1 et/ou 2).

---

## Quelques nouvelles !!!

1<sup>ère</sup> Nouvelle :

Un miracle s'est produit !!!

« notre conservateur, le Lieutenant Colonel Res Patrick DENAMUR est enfin rentré dans le rang. Sa conversion a eu lieu lors des journées du Patrimoine 2008. Face à un bon verre pour fêter son entrée dans la grande Famille des Chasseurs à Pied ... »



## **2<sup>ème</sup> Nouvelle :**

*Le Quartier Général 7<sup>ème</sup> Bde – 2<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied en renfort au Musée*

...

Le mercredi 8 octobre, un duo de choc, le Premier Sergent WILKIN et le Premier Caporal Chef GERARD, a nettoyé au Karcher les deux blindés situés dans la cours de la caserne Trésignies.

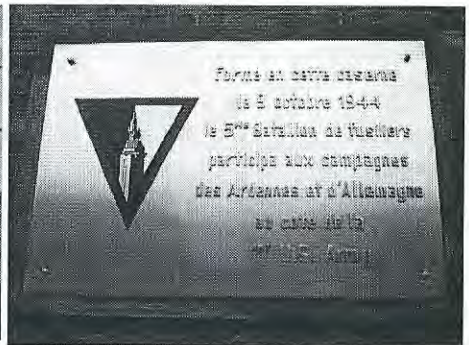
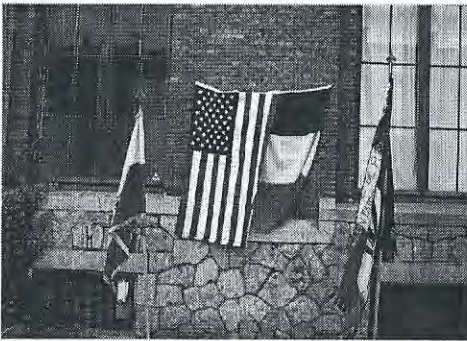
L'ANCAP et l'équipe Musée s'associent pour transmettre à l'unité et aux intéressés leurs remerciements pour cette aide précieuse

## **3<sup>ème</sup> Nouvelle :**

La visite de TELEVOX ce jeudi 9 octobre au Musée des Chasseurs à Pied. Le Colonel Hre Chasseur était présent et leur a servi de guide, leur fournissant toutes les informations nécessaires.

## **Dernière Nouvelle :**

Ce samedi 11 octobre a eu lieu l'inauguration de la plaque du 5<sup>ème</sup> Bataillon de Fusiliers qui participa aux campagnes des Ardennes et de l'Allemagne aux côtés de la 1<sup>ère</sup> U.S. ARMY. Cette plaque avait été enlevée par l'Association du 5<sup>ème</sup> Bataillon il y a quelques mois pour être restaurée. L'équipe Musée et les bénévoles de l'ANCAP respirent enfin, ils n'étaient pas au courant de cette action et ils avaient pensé que cette plaque avait tout simplement été volée.





## Solution des « Mots Croisés » du précédent Cor de Chasse.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I	K	O	M	M	A	N	D	A	N	T	U	R
II	O	K	A		B		A	U		O	H	E
III	M	A	N	U	E	L	L	E		U	R	I
IV	A		A		L	I	E	R	N	A	I	S
V	V	E	U	F		V			E	T	C	
VI	A	R	S	O	U	I	L	L	E		H	O
VII	N			R		E	U			O		
VIII	G	O	T	H	A		C	L	A	R	T	E
IX	A	R	O	U	E	T		A	M	E		R
X	R		R				I	W	I	L	L	
XI	D	A	U	P	H	I	N		E	L	O	A
XII		A	N	C	E	L	O	T		I	T	E

### Mots Croisés.

Un tout grand merci à Monsieur ANCELOT, habitant FELLERIES en France qui à chaque Cor de Chasse nous propose une grille à résoudre.

#### HORIZONTALLEMENT

1. Jour de la semaine – Homme individu
2. Voyelle – Voyelle – Voyelle - Consonne
3. Voyelle - Brusque
4. Consonne – Consonne - Voyelle
5. Maladie qui fait tomber les cheveux – L’huile s’emploie contre les plaies des sabots des chevaux
6. Consonne – Voyelle – Consonne
7. Terre extraite du sillon et relevée en talus - Tour élevée et portant un puissant foyer de lumière
8. Voyelle – Consonne – Consonne - Consonne - Consonne
9. Dont le sens est incertain – Mâle de la chèvre
10. Voyelle – Consonne – Voyelle – Consonne - Consonne
11. Venue au monde – Ecoliers qui reçoivent les leçons d’un maître
12. Vélo de nos jours – Petit ruisseau
13. Voyelle – Auteur dramatique français né au Havre - Consonne

→ La solution de la présente grille figurera dans le prochain Cor de Chasse ←

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI
1						■					
2	■	■	■		■		■		■		■
3	■		■								
4	■		■	■	■		■	■	■		■
5							■				
6	■		■		■	■	■		■		■
7					■						■
8	■		■		■		■		■		■
9							■				
10	■		■		■		■		■		■
11	■				■						
12				■	■	■	■	■	■		
13		■								■	

VERTICALEMENT

- I. Consonne – Consonne – Voyelle – Voyelle – Consonne - Voyelle
- II. Voyelle – d’une manière perdue
- III. Voyelle – Consonne – Voyelle – Consonne – Septième lettre de l’alphabet grec
- IV. Souverain d’un duché – Etre sous la protection de quelqu’un - Consonne
- V. Voyelle – Voyelle – Consonne – Consonne - Consonne
- VI. Qui a le cerveau troublé par les fumées du vin – Eau qui tombe par gouttes de l’atmosphère - Voyelle
- VII. Consonne – Voyelle – Consonne – Consonne - Consonne
- VIII. Genre de liliacées à odeur très forte – Pièce d’une maison où l’on couche - Voyelle
- IX. Consonne – Voyelle – Voyelle – Consonne – Voyelle – Consonne - Consonne
- X. Genre de tissus – Oter les puces
- XI. Voyelle – Consonne – Voyelle – Consonne – Un des quatre points cardinaux

FORCES ARMEES BELGES



4 Gp CIS  
RSSC  
Camp Roi Albert  
6900 Marche-en-Famenne  
Bemilcom : 9 2390 6892  
FAX 9 2390 6819

EXPEDITEUR

Quartier Général 7 Brigade - 2 Ch  
Camp Roi Albert  
6900 MARCHE-EN-FAMENNE  
Tèl 084/246758  
BEMILCOM : 9.2390.6758

DESTINATAIRE



Éditeur responsable : DUPUIS Christian Rue Philippot, 11 - 5020 SUARLEE  
Secrétariat : Musée des Chasseurs Caserne Trésignies - 1B Av. Général Michel -6000 Charleroi  
Tél et FAX ANCAP : 071/30 07 48 - Site Internet : [www.chasseur-a-pied-belges.be](http://www.chasseur-a-pied-belges.be)

**Retour éventuel : Musée des Chasseurs à Pied Adresse ci-dessus**

---